

Le Comité d'Information se composait d'une section allemande avec un secrétaire général français à Berlin et d'une section française avec un secrétaire général allemand à Paris. Pour la liste des membres nous renvoyons les lecteurs à la page 55 et s. de l'ouvrage de Joseph Petit, Luxembourg, Plate-forme internationale, 1960.

A quel point l'activité d'Emile Mayrisch pour le rapprochement franco-allemand était appréciée dans les milieux intellectuels d'Outre-Rhin est prouvé par le fait que le 30. 5. 1927 l'Université de Heidelberg lui conféra le titre de Dr. jur. honoris causa.

Au cours de la réunion du Comité qui se tint à Luxembourg les 12 et 13. 12. 1927, Mayrisch présenta une étude sur «*Les répercussions politiques de la collaboration économique.*» (12)

Relevons à cette occasion que les écrits — études et lettres — de la main d'Emile Mayrisch sont très rares. C'est qu'il était avant tout, à l'instar de la plupart des Metz, un homme d'action.

La mort inopinée du fondateur du Comité d'Information et les progrès que fit le nazisme en Allemagne anéantirent — pour le moment — cette oeuvre de pacification, belle entre toutes. Mais en présence de la coopération de la France et de l'Allemagne à l'Europe Nouvelle, oserait-on prétendre que Mayrisch avait en vain semé le bon grain ?

#### ENTENTE DE L'ACIER

Celui qui connaît les difficultés de grouper en un organisme — fût-il aussi libre que possible — les représentants d'une branche économique d'un seul pays, doit éprouver de l'admiration pour Emile Mayrisch qui réussit à former l'*Entente Internationale de l'Acier* dont il était le premier président.

Ce n'était pas de gaieté de coeur que Mayrisch s'engagea dans les longs pourparlers qui durèrent cinq ans et ne devaient aboutir que le 30. 9. 1926, car «par nature, par tempérament, il était plutôt porté vers l'indépendance, et même vers la lutte. Il craignait d'instinct les entraves qu'apporte forcément à la liberté individuelle toute organisation syndicale. Mais . . . comprenant que l'heure commandait avant tout l'ordre et la discipline dans la production, il n'a pas hésité à sacrifier ses préférences naturelles . . . » (12)

Au début ne faisaient partie de l'Entente de l'Acier que la France, l'Allemagne, la Belgique, le Luxembourg et le Territoire de la Sarre; en 1927 ces pays furent rejoints par l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie.

Afin de former une entité indépendante au sein de l'E.I.A., les sociétés métallurgiques luxembourgeoises, ARBED, HADIR et Minière et Métallurgique de Rodange formèrent, sur l'initiative d'Emile Mayrisch, le «Groupement des Industries sidérurgiques luxembourgeoises.» (15. 1. 1927).

Voici comment un professeur à l'Université des Hautes Etudes Internationales de l'Université de Paris a décrit le fonctionnement de l'E.I.A. considéré du point de vue belgo-luxembourgeois: